

L'arbre est sainte, les rameaux doivent aussi être saints : si radix sancta et rami (4). La sève qui part de la racine et va porter la vie jusqu'aux extrémités des branches doit nécessairement leur communiquer ses propres qualités.

Une église particulière doit donc participer à la sainteté, à l'apostolice, à l'unité de l'Eglise universelle à laquelle elle demeure unie.

Union heureuse ! Source intarissable où l'Eglise de Québec a puisé ce principe de vitalité, et cette force d'expansion, qui l'ont fait triompher des persécutions et des obstacles. O Eglise de Québec ! que J. C. a greffée sur ce grand arbre de l'Eglise universelle, vous grandirez à ses côtés, pleine de vie et de jeunesse, pleine de force et de fécondité, comme l'Eglise romaine, votre mère, faible et persécutée à son berceau : vous serez sa joie et sa couronne. Comme vos sœurs de France, l'Eglise vous bercera amoureusement sur son cœur, dans la suite des âges, ainsi qu'une mère berce et réchauffe ses enfants sur son sein avec complaisance et bonheur.

Quel spectacle glorieux et consolant se présente en ce moment à nos yeux ! Les fidèles des nombreuses églises dont l'Eglise de Québec est la mère féconde se groupent autour de leurs pasteurs ; les pasteurs autour de leurs évêques ; les évêques sont unis par la même foi et la même hiérarchie à leurs métropolitains ; les métropolitains à leur tour vénèrent l'Eglise de Québec comme leur mère, tout en conservant leur indépendance hiérarchique.

“ L'évêcopat est un, dit saint Cyprien, et chaque évêque en possède solidairement une portion. L'Eglise de même est une et se répand au loin par sa fécondité toujours croissante. C'est un soleil dont les rayons sont innombrables, mais dont la lumière est une. C'est un arbre dont les rameaux sont en grand nombre, mais dont le trone est un ; c'est une source qui se divise en plusieurs ruisseaux tout en conservant à tous une seule et même origine.” Ne dirait-on pas que le grand docteur a voulu dépeindre la fête qui nous réunit en ce moment autour d'un siège en qui Dieu a voulu montrer comme un abrégé des grandeurs et de la beauté de son Eglise ?

L'unité, M. C. F., ne fait pas seulement la beauté de cette Eglise, elle est aussi la source de cette force et de cette fécondité admirable qui nous reste à contempler.

II

Notre-Seigneur Jésus-Christ avait dit à ses disciples : “ Vous receverez la vertu du Saint-Esprit qui descendra sur vous, et vous me rendrez témoignage dans Jérusalem, et dans toute la Judée et la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre.” (5).

Du haut de la croix la parole du Maître est venue jusqu'à nous. Et malgré le glaive de l'homme luttant contre le Verbo de Dieu, malgré les persécutions se succédant dans le monde païen pour étouffer, à son berceau, l'Eglise du Christ, la religion marche triomphante vers ses immortelles destinées : fécondeée par le sang des Apôtres et des martyrs, elle rayonne jusqu' dans les coins les plus reculés de l'univers : “ Usque ad ultimum terrae.”

L'apostolat s'exerce d'abord dans les limites restreintes de la Judée, en faveur des brebis d'Israël, puis il s'élançait à la conquête des âmes, et la foi se répand dans l'univers avec force et avec certitude. Le commandement de Jésus-Christ a été exécuté. *Eritis mihi testes usque ad ultimum terrae.*

Mes frères, ces deux caractères de l'Eglise universelle se retrouvent aussi dans l'Eglise de Québec.

Suivez l'apôtre canadien au sillon de lumière et de biensuits qu'il trace après lui ! Remontez à sa suite les fleuves du Nouveau-Monde ; enfoncez-vous dans les vastes forêts de l'immense territoire qui n'a connu que l'errain, et soyez les témoins des prodiges qu'il opère. Il a dressé sa tente aux pieds des Montagnes-Rocheuses ; les cotes du Pacifique sont étonnées de le voir ; les îles tressaillent d'allégresse à sa venue ; les montagnes et les collines retentissent devant lui des cantiques de louanges, et tous les arbres du pays font entendre leurs applaudissements (6). Partout, sur ses pas, le Père de famille recueille une riche et abondante mission.

Missionnaires des premiers temps de notre patrie ; ouvriers de la première heure dans cette vigne du Père de famille, écoutez la voix qui retentit aujourd'hui des chaires de ces soixante églises cathédrales et dans ces milliers d'églises

paroissiales où un peuple fidèle et nombreux se réunit aux pieds des mêmes autels ! Reconnaisssez-vous la voix de vos enfants, comme Isaïe reconnaissait celle de son fils Jacob ? La doctrine que vous annoncez, il y a deux cents ans, a-t-elle été mise en oubli ? A-t-elle été remplacée par une doctrine nouvelle ? Le siège apostolique d'où vous tenez vos pouvoirs, votre consolation, votre force, votre appui, est-il moins cher à vos enfants qu'il ne l'était à vous-mêmes ? Ah ! nous osons le dire, l'autrefois de souffrance qui couronne aujourd'hui le front de l'immortal pontife qui gouverne l'Eglise, nous attaché à notre Père, par un lien nouveau.

Et comment ces cinquante-neuf églises, filles bien-aimées de l'Eglise de Québec, se sont-elles formées ? Par quelle autorité cet immense territoire arrosé par les eaux du Saint-Laurent et du Mississippi, des rivières Colombie et McKenzie, qui a pour limites les deux océans, s'est-il divisé et se divise-t-il encore aujourd'hui ? Toujours par l'autorité vivante et infaillible du chef unique de l'Eglise.

L'arbre planté, il y a deux cents ans, sur le rocher de Québec, arrosé par le sang des martyrs et par les sueurs des apôtres de notre patrie, produit tous les jours de nouvelles branches, et sur ces branches poussent des rameaux qui en produisent d'autres à leur tour.

Voyons en peu ce qu'était, il y a deux siècles, cet immense territoire, au point de vue du catholicisme.

A cette époque reculée, il y avait à peine deux mille catholiques dispersés sur cette vaste étendue ; un seul évêque pour gouverner ce petit troupeau. Et aujourd'hui on compte huit archevêques, quarante-cinq évêques et sept vicaires apostoliques, cinq millions de catholiques et plus de quatre mille prêtres.

Admirez l'inépuisable fécondité de l'Eglise de Québec ! Voyez comme elle étend ses conquêtes ; comme elle multiplie sa hiérarchie sacrée ! Dans toutes ces églises dont la vérité fait la beauté, c'est la même foi, le même baptême, le même Dieu : *Una fides, unus baptisma, unus Deus.* (7) Et quel est le secret de cette vie, de cette puissance d'expansion et de fécondité ? C'est que chez nous, catholiques, tout est ramené au principe de l'unité ; tout repose sur l'unité, et dès lors point de division, point de séparation ; mais une action unique et commune, forte, puissante, qui, sous l'autorité d'un seul, s'étend jusqu'au bout du monde, multipliant sous toutes les formes la grande famille catholique.

Isaïe l'avait annoncé lorsque, parlant à l'épouse du Christ, il dit : *Tes fils viendront de loin : filii tui de longe venient : à tes côtés surgiront des filles, et filiae tuas de latere surgent. Tu regarderas, tu seras dans l'abondance, et ton cœur s'étonnera et se dilatera de joie ! Videbis et afflues, et mirabutur et dilatabitur cor tuum.* (7).

Jérusalem ! lève les yeux, regarde autour de toi..... Tes déserts, tes solitudes, ta terre autrefois semée de ruines ne pourront suffire à la multitude qui se rendra vers toi..... Rejouis-toi, toi qui étais stérile ; pousses des cris d'allégresse, toi qui n'étais pas devenu mère ; les enfants de ta stérilité te répèteront : le lieu est trop étroit. Etends l'espace que tu occipes, développe les toiles de tes tentes, allonge leurs cordages, Tu pénétreras à droite et à gauche, ta postérité héritera des nations et habitera les villes désertes (8).

C'est à l'Eglise universelle que le prophète Isaïe addressa ces magnifiques paroles ; mais on peut à bon droit les appliquer aux églises qui, comme celles de Québec, ont été mères à leur tour d'une nombreuse postérité.

La parole de Jésus-Christ a été comme toujours puissante et féconde.

Eatis, fructum afferatis, fructus maneat.

Ils sont allés partout : *catia.*

Ils ont porté du fruit en tous lieux ; *fructum afferatis.*

Le fruit demeure toujours : *fructus maneat.*

Pourquoi ? Parce que dans l'Eglise, nous dit saint Cyprien, la doctrine de la vérité est placée dans la chaire d'unité.

Il y a un centre d'unité ; il y a un pontife infaillible, un docteur, un père.

En un mot, il y a Pierro.

Pierro qui a reçu de Jésus-Christ les clefs du royaume céleste : il ouvre le ciel, et personne ne peut le fermer ; il ferme, et personne ne peut ouvrir ;

Pierro qui confirme ses frères dans la foi ;

Pierro qui vit et présida dans ses successeurs ; Pierro qui commande, et tous les fronts s'inclinent devant sa parole souveraine ;

(7) Isaïe LX, 4.

(8) Isaïe.

(4) Rom. XI, 16.

(5) Act. I, 8.

(6) Isaïe LV, 12.